

DOSSIER DE PRESSE

Expositions
17 septembre >
12 novembre 2023

« **BELIEVE** »

Éléonore Saintagnan

« **Love Bugs as
a Spit on Dry Land** »

Roy Köhnke

Roy Köhnke, *Love Bugs as a Spit on Dry Land*, 2023



Éléonore Saintagnan, *The Fish (loop)*, 2023, vidéo 2K, 4'32"

LE SHED
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NORMANDIE

Association loi 1901 reconnue d'intérêt général
SIRET : 804 292 993 00024

Site Gresland : 12 Rue de l'Abbaye
76960 Notre-Dame de Bondeville
Site de L'Académie (siège social) :
96 Rue des Martyrs-de-la-Résistance
76150 Maromme

Contact presse : Adèle Hermier
communication@le-shed.com / www.le-shed.com
09 84 24 32 17 / 06 51 65 41 76

L'ACADÉMIE

LE SHED

LES EXPOSITIONS



Au SHED - site de L'Académie, Maromme
« BELIEVE »
Une exposition monographique d'Éléonore Saintagnan

Au SHED - site Gresland, Notre-Dame-de-Bondeville
« Love Bugs as a Spit on Dry Land »
Une exposition monographique de Roy Köhnke

EN QUELQUES MOTS

Après une année dédiée à la peinture, le SHED renoue en 2023 avec l'installation en donnant carte blanche à 4 artistes : à Séverine Hubard et Xavier Michel au printemps, succèdent Roy Köhnke et Éléonore Saintagnan, du 16 septembre (vernissage) au 12 novembre 2023.

Pour « BELIEVE », Éléonore Saintagnan a transposé dans l'espace du SHED - site de l'Académie des éléments inventés ou fabriqués pour son film intitulé *Camping du Lac*, lauréat du prix du jury au festival du film de Locarno : une légende bretonne, un menhir miniature, une marionnette géante de poisson, une ligne de vêtements et autres produits dérivés. Tout est vrai, et pourtant tout est faux.

Pour « Love Bugs as a Spit on Dry Land », Roy Köhnke présente un ensemble de sculptures conçues et fabriquées *in situ*, puis activées lors d'une performance conçue en collaboration avec Low Lov, rappeuse, performeuse et artiste multimédia.

Julie Faitot
Commissaire d'exposition associée 2023

HORAIRES ET CONDITIONS D'ACCÈS

Entrée libre et gratuite

Site Gresland, 12, rue de l'Abbaye, Notre-Dame-de-Bondeville :
du vendredi au dimanche, 14h-18h

Site de L'Académie, 96, rue des Martyrs-de-la-Résistance, Maromme :
du mercredi au dimanche, 14h-18h

Et sur demande

CONTACTS

06 51 65 41 76 / 09 84 24 32 17

Référente presse :
Adèle Hermier / communication@le-shed.com

Référente inscriptions navette du vernissage :
Sonja Beaudouin / contact@le-shed.com

CALENDRIER



EXPOSITIONS

du 17 septembre au 12 novembre 2023

VISITE DE PRESSE

Vendredi 15 septembre 2023, de 10h30 à 13h

- 10h30, visite de l'exposition de Roy Köhnke en présence de l'artiste
- 12h, visite de l'exposition d'Éléonore Saintagnan en présence de l'artiste
- 13h, déjeuner (dans le parc, selon météo)

Depuis Paris (billets pris en charge) :
Départ à 8h40, arrivée à Rouen à 9h54 (train n°3105)
Navette entre la gare de Rouen et le SHED à 10h (arrivée 10h30)
Retour à 14h01, arrivée à Paris à 15h23 (train n°3146)

VERNISSAGE

Samedi 16 septembre 2023

- à partir de 18h au site Gresland (performance de Low Lov à 18h30)
- à partir de 19h au site de L'Académie
- cocktail et dîner à partir de 20h30

Depuis Paris (Porte Maillot) :
départ de la navette 16h, retour minuit - sur réservation

RENDEZ-VOUS

Rencontres, conférence et projection

Conférence de Roy Köhnke :
jeudi 9 novembre de 17h30 à 19h, à l'Auditorium du Musée des Beaux-Arts de Rouen dans le cadre du programme Écoute l'artiste organisé par RRouen (Réseau arts visuels Rouen métropole) et l'ESADHaR
entrée libre et gratuite

Projection-conversation avec Éléonore Saintagnan :
organisée à l'occasion de la sortie de *Camping du Lac*, dernier film de l'artiste récompensé au festival du film de Locarno (prix du jury)
date et lieu à venir, gratuit sur inscription

+ d'infos sur les rendez-vous : le-shed.com/rdv
Suivez l'actualité du SHED en vous inscrivant à la newsletter: le-shed.com/nous-soutenir

LE SITE DE L'ACADÉMIE

BELIEVE ÉLÉONORE SAINTAGNAN



Éléonore Saintagnan a fait beaucoup de vidéos, avant de réaliser des films. Des éléments sculpturaux « sortent » parfois de ses images, pour habiter des expositions : en papier mâché, en osier ou en céramique émaillée, ils sont souvent l'occasion de collaborations, comme avec les artisans d'Embrun, pour une exposition au centre d'art des Capucins (« Énigme Cousteau », 2021, curatée par Solenn Morel) : une feutrière, une vannière, une céramiste.

Éléonore venait alors de commencer ses recherches sur les lacs artificiels et préparait l'écriture d'un scénario de film, finalement tourné à l'été et l'automne 2022 : un film assez librement inspiré d'une nouvelle de Russell Banks. Je n'avais pas lu « The Fish », mais l'histoire de *Camping du Lac* m'a tout de suite fait penser au « Pays des aveugles », récit de H. G. Wells publié en 1904 : un homme ordinaire (qui voit) arrive dans une vallée où tout le monde est aveugle. Ce qu'il croit être un avantage décisif pour prendre le pouvoir s'avère un handicap insurmontable ; il est réduit en esclavage, les habitants, aveugles, jugeant que la vue est une tare : voir est fou.

Pourquoi donc évoquer cette histoire ? Peut-être parce que les œuvres filmées d'Éléonore empruntent souvent leur forme au conte ou à la parabole. Elle-même en est bien souvent la narratrice, identifiable à l'écran et/ou à la voix. L'action racontée s'affranchit très souvent de tout réalisme : plutôt que futuriste, le fantastique d'Éléonore Saintagnan réinvestit des croyances de nos campagnes avec leurs saints et saintes, qui déjà réactivaient des légendes païennes antérieures. Le temps y est ainsi épais et Éléonore semble dériver entre les époques, témoin amusé et bienveillant d'extravagantes vies humaines. Peut-être aussi, dans ses histoires, l'apparente fragilité des croyances collectives ébranle, voire renverse, la solide objectivité du réel : il y est question de prières, de miracles ou de phénomènes extraordinaires, observés avec une certaine candeur. Enfin, si l'action ne se fait pas sans dommages, la faute en est partagée, embrassant les personnages autant que l'auteur.trice, partie prenante de son propre récit.

Alors, le travail d'Éléonore Saintagnan pourrait être lu à la lumière de cet intérêt pour la ou les croyances comme elle semble le revendiquer avec le titre de cette nouvelle exposition : qu'il s'agisse des manifestations de la foi, des contenus véhiculés par nos croyances héritées ou peut-être même de ce principe contractuel liant l'auteur.trice de fiction à son lecteur ou sa lectrice : « the willful suspension of disbelief ». Davantage que le simple suspens volontaire de notre incrédulité, d'ailleurs, les œuvres d'Éléonore appellent la complicité joyeuse d'un « on dirait que » aux accents d'enfance, auquel on serait invitée à se laisser aller : d'un seul coup ragaillard, notre patrimoine – ses monuments, ses personnages, ses rites – s'y marie à des pratiques contemporaines que nous croyons

reconnaître et qui, là, doucement dénaturées, apparaissent étranges, comme exfiltrées d'un temps ou d'une rationalité donnés.

Pour compliquer l'affaire, cette connivence avec un quelque chose de fantastique s'exprime dans des formes qui ressemblent à un travail d'observation. Elles semblent le fruit d'une recherche anthropologique portant sur des communautés humaines évoluant dans un territoire donné, apparemment circonscrit, parfois marginal, qu'Éléonore invite à jouer : les personnages de ses fictions sont rarement incarnés par des comédien.nes professionnelles mais plutôt par des figurant.es rencontré.es sur le lieu du tournage, des proches (son fils, son compagnon) ou les technicien.nes embauché.es pour ses films ; les actions qu'ils et elles réalisent à l'écran sont presque celles de leur vie quotidienne : faire la cuisine, jouer de la guitare, pêcher ou réparer des voitures. On pourrait alors voir ses œuvres comme des documentaires enregistrant les langues, les coutumes, les histoires que l'on se raconte. Elles parleraient notamment de la façon dont nous nous représentons le rapport qu'entretennent nature et culture : comme cette déclinaison de goodies au poisson, sortis du film pour l'exposition, et que l'on pourra vraiment acheter : BELIEVE. Ainsi donc, tout est vrai et tout est faux.

Née le 31 décembre 1979 à minuit, Éléonore Saintagnan vit et travaille à Bruxelles.

Julie Faitot



Éléonore Saintagnan, *Camping du Lac* (still), 2023
Long métrage 2K, couleur, son stéréo, 69 mn
Production : Michigan films et Ecce films
Image : Michaël Capron



¹ Northrop Frye, 1957, *Anatomy of Criticism*.



. Éléonore Saintagnan, *Énigme Cousteau*, 2021, installation.
 Vue de « *Énigme Cousteau* », exposition monographique (Les Capucins, Embrun)
 du 1^{er} juillet au 29 août 2021.
 Crédits photo : François Deladerrière



. Éléonore Saintagnan, *Les Moineaux de Trégain*, 2021
 Vidéo, 10 mn, production La Criée, Centre d'art contemporain
 Vue de « *Énigme Cousteau* », exposition monographique (Les Capucins, Embrun)
 du 1^{er} juillet au 29 août 2021.
 Crédits photo : François Deladerrière



. Éléonore Saintagnan, *Lac*, 2021
« J'ai l'impression que nous ne sommes plus au Kansas »
Exposition collective (Galerie Duchamp Yvetot) du 25 février au 12 juin 2022.
Crédits photo : Marc Damage



. Éléonore Saintagnan, *L'Esprit de la roche*, (still) 2015
Vidéo couleur stéréo, 21 min
Production : MMCA de Séoul

LE SHED
SITE
GRESLAND

LOVE BUGS AS A SPIT ON DRY LAND ROY KÖHNKE

Dans l'ancienne usine Gresland, Roy Köhnke poursuit le déploiement de ses sculptures visionnaires d'un futur désirant à défaut d'être désirable, dont les premières avaient été exposées chez After Hours Zone (Paris, 2023), dans le cadre d'un prologue à « Love Bugs as a Spit on Dry Land ».

Si le travail de Roy Köhnke prend différentes formes, ses volumes semblent être la matrice du geste : les grandes carcasses conduisent parfois à des dessins de presque-observation, des images animées en 3D (de synthèse), des clichés d'imagerie médicale, scans où le visible change de régime, ou des textes écrits sur de grands pans opaques.

Dans ses expositions, les formes s'articulent les unes aux autres, comme des os bien ajustés, pour composer l'idée (le squelette) d'un autre monde, dont les formes étranges appartiennent à des temps troubles. Leur incertitude tient à leur nature paradoxale. Irrémédiablement présentes, elles sont matériellement et physiquement là, faites d'argile, de plâtre, de métal ou de fibres, matériaux tout ce qu'il y a de plus *real*. Mais elles sont aussi des spéculations : elles pourraient représenter les restes biomorphiques de machines agricoles devenues obsolètes ou tout aussi bien les prototypes d'organismes technologiques qui n'ont pas encore ni déjà eu lieu. On dirait les hybrides d'insectes dont elles ont les carapaces lisses et symétriques ou l'architecture complexe de circuits dédiés et d'engins aux mécanismes bricolés de câble Ethernet et de tubes en latex.

La densité de leur matière solide est *ouverte* : traversée de part en part par des canaux – tuyaux, ficelle, tubes, barres – prêts à se plugger comme les pods d'eXistenZ¹, à se nouer, à échanger et interagir. Bref, une matière ouverte, curieuse d'autres possibles. On pourrait y voir prolongé le pouvoir d'attraction (un pouvoir qui ne serait pas l'exercice d'une autorité mais l'existence de multiples possibilités) qu'expérimentent les particules chargées qui nous composent, toujours instables, toujours indéterminées, dit Karen Barad² dans cette formidable conférence que m'a recommandée Roy. On pourrait se dire, à les regarder, que toutes ces particules qui font l'argile, le plâtre, le métal ou les fibres, *attendent* – attendent une rencontre, attendent d'être touchées.

C'est ainsi que Roy décrit les performances qu'il co-écrit avec Low Lov, artiste, performeuse un peu guérisseuse, au cours desquelles, d'une certaine façon, s'actualise cette ouverture, s'active cette curiosité, se rencontrent des matières – mais plutôt que matières, il faudrait sans doute parler des particules élémentaires composant indistinctement notre matière dite vivante et celle, tout aussi animée même si elle paraît inerte, de l'argile, du plâtre, du métal ou des fibres.

J'étais dans le petit espace d'After Hours Zone, en février 2023, pour leur première collaboration : la parole sourde est psalmodiée, entêtante,

douce ; le geste, lent, caressant, est à la fois sensuel (voire charnel), soignant et libérateur. Dans cet étonnant corps à corps entre la terre et la peau – écho d'un premier corps à corps entre la sculpture et le sculpteur – quelque chose se passe, littéralement : quelque chose s'échange, transite et passe de l'une à l'autre.

Comme nous, ce soir-là, Roy regardait Low Lov interagir avec la sculpture. Vêtu d'une tunique médicale évoquant la salle d'opération (« theatre » en anglais), il nous avait auparavant confié à chacune une bouteille d'eau – marque d'attention pour nos soifs à venir ou mise en partage du pouvoir d'humecter nous aussi la terre rouge, auparavant caressée pour prendre ce galbe velouté, que l'air déjà fendille ? Peut-être alors aurait-il pu se transmettre, ce soir-là, un autre savoir, que véhiculent et disséminent les petites bouteilles d'eau anonymes, devenues à leur tour médium : intermédiaires entre le présent vécu et l'avenir qui s' imagine dès maintenant.

Ainsi, les œuvres de Roy Köhnke pourraient être des sculptures de science-fiction, comme on dit romans ou films de SF. Mais alors une science-fiction *queer* d'un après-futur post-apocalyptique dont Roy K. imagine les paysages, écaillés de sécheresse, habités de ces grandes formes mutantes en transformation, à l'étrange sensualité.

Roy Köhnke (né en 1990, Fr) a étudié aux Beaux-Arts de Paris dans les ateliers d'Ann Veronica Janssens et de Michel François. Depuis 2017, il est cofondateur du collectif d'artistes le Wonder (Bobigny, Fr) et co-dirige leur espace où il vit, travaille et mène un projet d'exposition collective intitulé « Les Boucheries ».

Julie Faitot



¹ David Cronenberg, 1999.

² Karen Barad, 2018, « On Touching : the Alterity Within », conférence organisée dans le cadre du Studium Generale Rietveld Academie intitulé « Hold Me Now - Feel and Touch in an Unreal World » : www.youtube.com/watch?v=u7LvXswjEY&ab_channel=STUDIUMGENERALEARIVELVETVLDACADEMIE (consulté le 17/08/2023 12:27).



· Roy Köhnke, *Love Streams*, 2019
Com. Tania Gheerbrant
In Plano (Île Saint-Denis)
Crédits photo : Salim Santa Lucia



. Vues de la performance *As a Spit on Dry Land*, 2023
Roy Köhnke & Low Lov
After Hours Zone (Paris)
Crédit photo : Romain Guédé



. Roy Köhnke, *As a Spit on Dry Land* (détail), 2023
After Hours Zone (Paris)
Crédits photo : Salim Santa Lucia



. Roy Köhnke, *Being flesh / A Work in Progress*, 2023
« Antefutur », com. Sandra Patron
CAPC de Bordeaux
Crédit photo : Salim Santa Lucia



. Roy Köhnke, *Being flesh / A Work in Progress*, 2023
« Antefutur », com. Sandra Patron
CAPC de Bordeaux
Crédit photo : Salim Santa Lucia

LE SHED

LIEUX D'ARTISTES

Co-fondé en septembre 2015 par Julie Faitot et Jonathan Loppin, le SHED est un lieu d'art dédié à la recherche et à la création. Il est né à Notre-Dame-de-Bondeville (métropole Rouen Normandie) de l'association de six artistes et curatrice qui ont acheté, ensemble, une friche de 1400 m². Ils et elles voulaient stocker, travailler, inviter ou montrer de l'art.

Son histoire et sa configuration particulières l'amènent à accompagner la production d'œuvres inédites et à les montrer : dans les 600 m² d'une ancienne usine de mèche de bougie datant du 19^e siècle (site Gresland) ; dans les 900 m² du logis du régisseur de la Poudrerie royale, mis à disposition par la municipalité de Maromme depuis 2018 (site de L'Académie).

Aujourd'hui, l'équipe est composée de Sonja Beaudouin, d'Alexandre Delabrière, de Julie Faitot, d'Adèle Hermier et de Jonathan Loppin.

Site Gresland

12, Rue de l'Abbaye
76960 Notre-Dame-de-Bondeville

Site de L'Académie

96, Rue des Martyrs de la Résistance
76150 Maromme

www.le-shed.com
contact@le-shed.com

Présidé par Luc Arasse, artiste et administrateur au Sénat, son conseil d'administration réunit des artistes (David Germain-Barilt, Kevin Hoarau, Véronique Joumard, Anita Molinero, Jérôme Poret) et des collectionneur.se.s d'art (Pascal Pillu, Jean-Marie Schneller). Son comité de suivi associe par ailleurs Antoine de Galbert, collectionneur, Pauline de Laboulaye, historienne de l'art et critique, et Jocelyn Wolff, galeriste.

Il est financé par le Ministère de la Culture/Drac Normandie, par la Région Normandie, par le Département de la Seine Maritime, par la Métropole Rouen Normandie, par la Ville de Maromme et la Ville de Notre-Dame-de-Bondeville. Reconnu d'intérêt général, il reçoit le soutien précieux de particuliers et d'entreprises (Somedec, Champagne Porgeon, DAS Studio, ...).



De haut en bas : Le SHED - site Gresland, Notre-Dame de Bondeville © Marc Domage / Le SHED - site de l'Académie, Maromme © Laurent Lachère